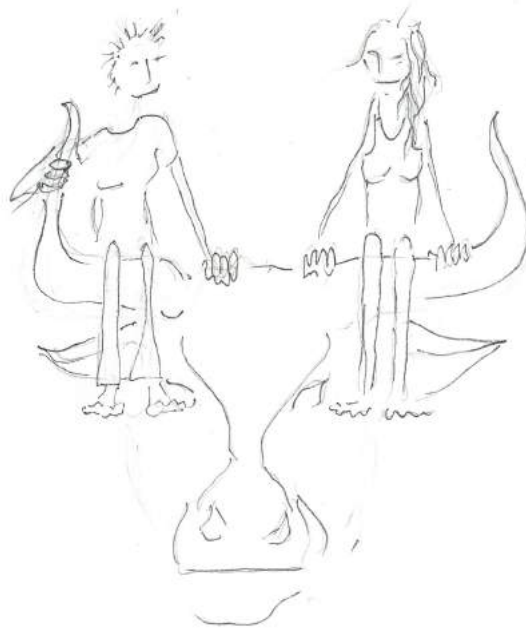


JESUIS CARMEN

DUO POUR
UNE CIRCASSIENNE & UNE CANTATRICE



UNE CRÉATION
ATTENTION FRAGILE

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE : GILLES CAILLEAU

2021

lignes de crête

Je suis tombé un jour sur un article que Jacqueline de Romilly consacrait à Sophocle et j'y ai lu ceci : « *Les héros de Sophocle sont, par essence, différents de l'humanité moyenne. Ils sont plus exigeants, plus hostiles à tout compromis. Ce sont souvent des femmes, des jeunes filles qui ont la pureté intransigeante de la jeunesse. Enfermés dans une situation où seule la souplesse pourrait permettre de survivre, ces héros se cabrent, refusent, préfèrent mourir. En cela ils s'opposent, non seulement à leurs ennemis, mais à leur entourage.* »

Cette articulation entre la souplesse et le refus raconte exactement ce que je sais du cirque, à moins que ce ne soit le contraire, que ce soit le cirque qui raconte de façon organique le chemin distendu de chacun d'entre nous entre la souplesse et l'intransigeance.

Romilly ajoute un peu plus loin ce qui semble parler des circassiens en particulier (ou de ce qu'ils frôlent) : « *Il est déjà dur d'exposer sa vie, il l'est plus encore de l'exposer sans être aidé ni compris de personne. Or, les héros de Sophocle doivent mener un double combat, ils ont des adversaires [...], mais ils doivent aussi se défendre des instances de leurs proches. Leur goût de l'absolu, qui les rend différent, les isole [...]* »

Ce n'est évidemment pas une correspondance absolue, mais un parallèle. Cette solitude, cet écart au monde des gens de cirque, je la sens tellement quand je travaille avec eux et je ressens en même temps une autre évidence très forte : c'est que confrontés à leur goût du tragique, à la pureté intransigeante de leur jeunesse, à leurs ruades, et les exprimant dans l'exercice de leur art, les artistes de cirque apprennent de ce même art la souplesse. En d'autres mots, ils s'appriivoisent à la vie.

Mais surprise, ce qui définit le cirque définit aussi le destin de Carmen, l'élégance solaire de sa solitude. Chacune des décisions de Carmen est potentiellement mortelle, chacun de ses pas est périlleux. Pour aller d'un endroit à un autre, elle ne prend jamais le chemin le plus court, le plus

simple ou le plus sûr, elle dessine celui qui dans un élan de gratuité parfaite, la fait palpiter.

Nouvelle surprise, est-ce parce depuis Bizet Carmen est indissolublement liée à l'opéra, en tous cas les enjeux du cirque et ceux du chant lyrique s'apparentent. La voix lyrique est tellement au bord du vide que, même immobile, celui qui la porte est un funambule. Qu'elle se brise et le chanteur ou la cantatrice tombent d'une chute qui n'a pas de fin.

Le matériau (le cirque et le chant) et le sujet (Carmen) de notre nouvelle création racontent la même histoire, le même chemin périlleux, la même ligne de crête...

Gilles Cailleau, à Marseille, le 20 septembre 2019.



Carmunch, dessin de travail.

dyptique

Je suis toujours très lent et je mets beaucoup de temps à penser mes spectacles.

La plupart du temps avant de me lancer, je fais un essai, un temps très court mais qui aboutit à une forme, pour mettre à l'épreuve mon appétit, l'intérêt de la création, la première vibration publique.

En 2016, je savais déjà que je voulais monter *Carmen* l'opéra mais j'avais besoin de temps et de réponses. J'ai proposé à Amanda Righetti que je venais de mettre en scène dans *Le cabaret perdu* à Auch, une espagnole sauvage que j'avais eue comme élève d'abord au Crac de Lomme, puis au Lido, de venir avec moi faire en 10 jours une première exploration de du continent Carmen.

L'idée était de s'installer avec le lieu qui abrite depuis 17 ans *Le tour complet du cœur* (la tente marocaine et la vieille roulotte, la même qui a été ma maison pendant 13 ans), de remplacer le mât unique du chapiteau par un mât chinois et d'en faire l'univers d'une jeune femme de cirque qui s'interroge sur tout ce qui faisait le sel de sa vie : l'appel et le risque de la liberté.

J'ai dit s'installer, mais je n'ai pas dit où. C'était dans un centre éducatif ouvert pour jeunes délinquants, sous les auspices de la pénitencière.

Amanda, seule femme au milieu de 20 garçons prisonniers de leurs propres peurs et de leurs démons. Il fallait du cran pour monter sur ce mât, les jambes à 80 centimètres des regards les plus près, pour leur parler d'amour, de liberté... Du cran pour faire valser toutes les règles.

L'expérience fut si palpitante qu'elle nous aurait suffi pour avoir envie de continuer, mais la représentation finale devant ces gosses, des voisins qui entraient pour la 1^{ère} fois dans ce lieu qui leur faisait une peur immense, une directrice de prison, 2 chargés de mission de la Drac, un digne et sombre représentant du Ministère de la Justice, un ou deux directeurs de théâtre, Serge Borrás de la Grainerie qui avait initié le projet, l'équipe d'Attention Fragile au grand complet et leurs retours à tous qui au-delà de

l'intérêt du projet à cet endroit du monde n'admettaient pas que le spectacle puisse en rester là... Tous m'ont persuadé qu'il fallait le finir.

Il n'y avait donc plus un mais 2 spectacle à faire, l'opéra (que je finis de monter ces prochains jours) et cette forme à la fois plus légère et plus mystérieuse qui parlait de l'histoire inépuisable de Carmen pour l'incarner autrement.

Il y avait plusieurs obstacles : Amanda venait d'être engagée par le Cirque Plume dans *La dernière saison* mais surtout, j'étais persuadé que la vérité de cette création requérait de mettre à côté d'Amanda, singulière jeune femme, une autre femme, cantatrice celle-là. À l'affirmation – *Je suis Carmen*, de la première, l'autre répondrait – *Mais non, Carmen, c'est moi !* Je rêvais de cette surprise qu'elles auraient toutes les deux à cette identification commune, à leur gémellité inattendue.

Alors donc à côté de l'arène de 300 places où se joue *Carmen opéra déplacé* pour 4 artistes lyriques, 6 musiciens et 40 personnes qui habitent tout près de l'endroit où on joue, voici *Je suis Carmen*, duo de cirque et de chant. Amanda et Sophie toutes seules avec nous pour nous offrir leur part indomptable.



Carmen encore, interroger le mythe.

Carmen n'est pas une histoire d'amour.

Si c'en était une, ce serait ce simple fait divers dont la banalité est déjà en soi tragique : *un homme aime une femme qui ne l'aime plus alors il la tue.*

Mais l'œuvre ne raconte pas une histoire, elle montre un mystère : Pourquoi, au dernier acte, Carmen fait-elle face ? Il lui suffirait de dénoncer José, ou seulement de rentrer dans l'arène avec les autres...

Elle ne le fait pas. Elle ne veut pas être moins forte que José. Elle refuse de lâcher le moindre pouce de terrain. Elle ne se retire pas.

C'est la dialectique du maître et de l'esclave selon Hegel. Le maître n'est pas maître parce qu'il est plus fort que l'esclave, mais parce qu'il n'accepte pas de vivre à n'importe quel prix. L'esclave de son côté veut vivre quoi qu'il en coûte, la soumission, le chagrin, les chaînes... Et c'est cette différence de relation à soi-même qui fait que le maître est maître. Il est capable de dire non.

Carmen a le même problème. La liberté est le signe de son pouvoir, elle refuse d'être moins. Fuir devant José pour rester en vie, ce serait être moins que lui. En restant, elle l'oblige à la tuer et ce faisant elle le condamne au même titre qu'il la condamne.

Carmen n'est pas une histoire d'amour, c'est l'autre inépuisable histoire, celle du pouvoir et de la liberté. Inépuisable plus que profonde, d'ailleurs, mais c'est peut-être la qualité des mythes, qui ne nous donnent pas à penser, mais à réfléchir. À nous y réfléchir.

Les mythes sont des mythes parce que ce sont des miroirs. Carmen nous fait nous poser chacun pour soi la question terrible : jusqu'où suis-je prêt à aller pour défendre ma liberté ?

Vous voyez, c'est une question simple, mais inépuisable parce que sans réponse. Tout le monde peut la comprendre et tout le monde se la pose à plusieurs moments de sa vie, des fois sans même l'avoir formulée.

À quel endroit de nous s'étire la ligne de partage entre l'aversion pour les chaînes et l'aspiration à la tranquillité ?

Carmen est un mythe parce que c'est un puits sans fond : est-ce si génial que ça d'être libre ? Est-ce que ce n'est pas aussi une petite malédiction ? Tous ces choix à faire, tous ces bonheurs qui cessent aussitôt d'en être parce qu'ils nous sont imposés... Quel frein, quelle nourriture donner à mon intransigeance ?

Non vraiment, *Carmen* n'est pas une histoire d'amour, c'est l'histoire du courage, des courages... Pas l'histoire de nos moments de gloire, non, le contraire : l'histoire d'une défaite, de nos défaites, quand on a la force, l'élégance, le panache de perdre en beauté.



Je suis le bœuf et le boucher, dessin de travail.

l'esprit du lieu

Les artistes disent aimer les rencontres mais il faut bien l'avouer, la plupart du temps ils aiment surtout qu'on les rencontre. Ce métier doit se faire au risque de la rencontre, au risque d'être bousculé par ceux qui nous regardent. Et cela est d'autant plus vrai pour les artistes de cirque et les chanteurs lyriques qui s'enferment souvent dans la solitude.

Savoir faire, savoir bien faire, chercher l'excellence, prendre des risques ne prend pourtant tout son sens que si cela se fait parmi les autres et non devant. Sinon, les spectateurs sortent d'un spectacle avec le sentiment de pas vivre à la hauteur où nous, nous évoluons. Mais notre responsabilité d'artiste au contraire est de rendre aux spectateurs la conscience mutilée de tout ce dont nous sommes tous capables.

Le petit chapiteau où se jouera *Je suis Carmen* (je le connais bien pour y jouer depuis 18 ans *Le tour complet du cœur*) est entièrement dédié à la rencontre, il a changé ma vie d'artiste, m'a redonné goût à mon métier et depuis, même si c'était jusque-là dans d'autres lieux, l'expérience à laquelle je convie les artistes avec qui je travaille ne tend qu'à cette obsession : être parmi plutôt que devant, être l'égal, singulier et semblable.

Cela commence tout simplement. On chante, on fait du cirque tout près des gens. On est à quelque centimètres, c'est une impudeur d'une incroyable générosité. Ceux qui sont en face font preuve de la même générosité en se laissant effleurer par les voix et les corps, les respirations, les hésitations. Et puis la porte s'ouvre entre ceux qui jouent et ceux qui regardent ou écoutent, tous des gens de bonne volonté.



SOPHIE: - Dans son quartier, Carmen est mal vue - Les gens la traitent de Pute, de salope...

AMANDA: - Les hommes la désirent, quand même!

SOPHIE: - Ça n'empêche pas. En plus, ça m'est pas ça le plus triste.

AMANDA: - Et c'est quoi?

SOPHIE: - La mort.

AMANDA: - La mort c'est triste, c'est pas un scoop!

SOPHIE: - Non! C'est pas la mort... C'est que tout le monde s'en fout! La mort, on la découvre par hasard au café, en lisant son journal à la page des chiens écorchés.

(presque en colère)

matière musicale

La musique de Bizet rassemble. Personne qui ne puisse la fredonner. Elle nous met tous au même endroit. C'est pratique pour s'amuser ensemble.

J'ai demandé à Guillaume de prendre cette matière mélodique et d'en faire une matière onirique. Malaxer les airs connus avec les deux voix, celle de Sophie dont c'est le métier et d'Amanda dont c'est le désir, des enregistrements anciens qui tournent sur un Teppaz™, des *sample*, la harpe de Sophie (elle a étudié l'instrument pendant 10 ans au conservatoire) tordue par des pédales de guitare électrique, la guitare sèche d'Amanda...

Pour faire de cette musique une manière de rêve commun...

l'équipe

GILLES CAILLEAU, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE.



Acrobate de formation, puis enseignant éphémère il y a très longtemps, il est devenu garçon de théâtre puis garçon de piste (comme on dit garçon d'hôtel) en 1986. Il a tout fait dans ce métier : comédien, acrobate, décorateur, éclairagiste, écrivain, électricien, chauffeur routier, monteur, régisseur, directeur technique et musicien. Auteur, comédien et metteur en scène de la Compagnie *Attention Fragile*, il a notamment écrit et créé *Le tour complet du cœur* (2002), *Fournaise* (2007), *Thomas parle d'amour* (2008) *Gilles et Bérénice* (2011), *Tania's Paradise* (spectacle joué en hébreu, en français et en anglais, de Tel-Aviv à la Villette, Bruxelles, Amsterdam...) Il a aussi enseigné au CNAC, à l'École du Nord et dans divers conservatoires et écoles de cirque. Les spectacles qu'ils a créés tournent dans tous types de lieux, des plus institutionnels aux plus improbables : Scènes nationales et conventionnées, CDN, Pôles Cirque, CNAR, théâtres de villes, communes minuscules...

Ses créations sont systématiquement ouvertes aux publics lors des répétitions. Régulièrement, il monte des projets en direction des publics exclus des chemins traditionnels de la culture (ZUS, Lycées pilotes...) Il fonde l'École Fragile à La Valette du Var en 2015. Artiste associé de Théâtres en Dracénie (83) depuis 2018, il est en train d'y inventer avec toute l'équipe du théâtre un projet artistique de territoire.

Depuis 2017, la compagnie Attention Fragile est conventionnée par la DRAC PACA.

AMANDA RIGHETTI, MÂT CHINOIS.

Après une enfance espagnole, elle s'est formée notamment au Centre Régional du Cirque de Lomme (59), puis au Lido, centre des arts du cirque à Toulouse. Elle a ensuite participé à plusieurs projets de création, dont *Le cabaret perdu*, monté en 2015 par Gilles Cailleau à Auch avec 8 artistes de cirques et 6 habitants du quartier du Garros. Depuis 2016, elle joue dans *La dernière saison*, ultime spectacle du Cirque Plume.



SOPHIE CHABERT, SOPRANO.



Diplômée de la Haute École de Musique de Lausanne, elle a chanté aussi bien Britten que Mozart. Elle a été la Salomé dans l'opéra du même nom de Massini pour la compagnie Kaléidos de Vevey et a aussi fait partie d'Orbital choir, groupe représentant la Suisse à la *House of Switzerland* à Rio de Janeiro lors des jeux olympiques, dans une création des frères Décosterd, en partenariat avec l'école de cirque de Rio.

GUILLAUME CROS, MATIÈRES MUSICALES.

Compositeur et guitariste, inventeur de matières sonores, Guillaume Cros a été longtemps le complice de la compagnie Rouge Éléa. Amoureux des musiques créolisées, de Jazz, d'Afrique, d'Amérique Latine et de la Méditerranée, il vient de passer 4 ans en Colombie à interroger ce qui dans la musique, faisait pour lui nécessité. Il est de retour en France.



la production

LES RÉSIDENCES :

Répétitions en 2020 :

– Une semaine en avril 2020 Théâtre de Fontblanche, Vitrolles (13)

– 15 jours entre le 12 et le 27 septembre Coopérative De Rue de Cirque 2R2C Paris(75)

- entre le 9 et le 23 décembre CIRCA Auch

- entre le 4 et le 17 janvier 2021 LA VERRERIE, Alès (30)

Création :

Elle aura lieu durant la Biennale internationale des arts du cirque de Marseille, du 4 au 20 février 2021, accueillie 9 fois par Archaos, le premier coproducteur déclaré de cette création.

Le spectacle sera disponible à la tournée à partir de mars 2021, sans fin d'exploitation prévue.

Nous cherchons évidemment des soutiens financiers. Nous ajustons les parts de coproduction à la réalité de chaque lieu intéressé, afin que des partenaires fidèles puissent, s'ils le désirent et quelle que soit leurs moyens, participer à l'aventure.



Tu me demandes l'impossible, dessin de travail.

AUTOUR DU SPECTACLE :

Comme à notre habitude, soit pendant les répétitions, soit pendant l'exploitation du spectacle, nous sommes prêts aux échanges, aux laboratoires ouverts, aux rencontres. Pour cette création spécifiquement, nous construisons :

- Côté cirque, un dispositif permettant de faire dans notre chapiteau un atelier de mât chinois intime.
- Côté chant, des 'commandos lyrique', pour amener le chant lyrique dans la rue. Cela peut-être une cantatrice qui traverse un marché dans une brouette au milieu des salade, un coin de rue où elle brise un verre d'un filet de voix, un autre où elle chante l'air du courage en se faisant couper en deux par sa partenaire... Autant de clins d'œil qui désacralisent le chant d'opéra.

budget





Laisse-moi te sauver ! dessin de travail

JESUS CARMEN

CONTACT PRODUCTION

Anne-Laurence Loubigniac
+33 6 41 97 15 89

entionfragile.net